

*Bien que froid, le soleil a été au rendez-vous et nous avons pu faire de longues promenades dans la nature. Les arbres décharnés ont aussi leurs charmes en cette saison.[]*

*Les ornières des chemins sont remplies de glace formant des figures bizarres, ici, un morceau de brindille[], là, un caillou emprisonné dans la glace[]*

*Les couleurs de cette architecture naturelle vont du translucide au bleu, en passant par de multiples irisations.[]*

*L'herbe aussi craque sous nos pas, il a gelé fort la nuit dernière.[]*

*Ces promenades dans la nature endormie et silencieuse sont propices à la réflexion[] Quel ressourcement de l'esprit et du corps, quelle remise en question de nos petites et minuscules vies [] par rapport à cette immense et mystérieuse nature, à son organisation immuable et parfaite.[]*

*Sommes nous donc idiots au point de ne pas comprendre que nous ne pouvons pas exister sans elle, qu'elle est l'essence même de la vie sur Terre, que chaque blessure qu'on lui inflige est une blessure qu'on s'inflige à soi-même, plus importante encore?*

Jean VAREILLAUD

«Le mystère de la tabatière» (p 234 -235)

Editions de la Veytizou (2006)